Chapitre 39 : L'heure qui tourne

Par CarnivorousJhen

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Il lui faut une centaine de mètres avant que sa jambe fonctionne à nouveau correctement. Environ un kilomètre plus loin, suffisamment de temps a passé pour que sa main gauche retrouve sa souplesse. C'est au prix d'une partie importante de ses réserves, mais le sourire d'Angelo ne diminue pas une seconde. Dans son esprit, chaque seconde de son combat contre Valentina tourne en boucle : ses gestes, ses réparties, le son des os qui craquent, l'odeur de son sang… Tout. Il revoit le jeu de pieds, le bras qui brandit le couteau, la confiance dans ses yeux. Il voit aussi chaque éclat d'irritation ou de colère qu'elle n'avait pas su cacher. Peut-être qu'elle n'avait pas pris la peine de les cacher? Il aura bien assez tôt l'occasion de le savoir lorsqu'ils s'affronteront à nouveau.

23h50, largement suffisant pour retourner chez lui, se changer et se rendre au Régent.

L'odeur du sang transporté par le vent fait dévier ses pas d'eux-mêmes vers la source. Ses sens se focalisent sur l'effluve capiteux. Un gémissement suivi d'un sacre québécois lui parvient d'une ruelle. Il tourne, se glisse dans les ombres en s'approchant furtivement. Homme, entre vingt et trente ans, grand, large d'épaules et en vêtements trop légers pour la saison. Il pince son nez, les traits tirés par la douleur. Maintenant qu'Angelo est plus près, il distingue également l'odeur âcre de la bière. Dérangeant, mais il n'est pas en état de faire le fin gourmet. Ça fera l'affaire.

- Vous allez bien, monsieur? Besoin d'aide? lance-t-il en sortant de l'ombre.

Sa proie sursaute, mais lui accorde à peine un regard après un bref coup d'œil de bas en haut. Voilà pourquoi il aime avoir un visage jeune.

- J'ai l'air d'aller bien? Non! Je me suis déjà fait ramasser par une fille, j'ai pas envie qu'un ado me prenne en pitié. T'es pas censé dormir à cette heure-là?

- Je suis perdu et mon téléphone est cassé, répond-il sans se départir de son sourire aimable. Est-ce que je peux emprunter le vôtre? S'il vous plaît?

Le menton de l'homme est maculé de rouge. La neige brune au pied du mur sur lequel il s'appuie absorbe chaque goutte. Angelo suit chacune d'elles. Goutte après goutte. Tic tic tic dans la neige, comme un décompte qui annonce la fin du contrôle. Pas lui. Il ne perd pas le contrôle. Plus jamais.

- Qu'est-ce que tu regardes? J'ai pas d'argent ou de cigarettes, va quêter ailleurs.

Le Giovanni relève les yeux en abandonnant toute tentative de manipulation. Il n'a pas le temps. La Bête rôde et veut s'imposer. Entre ses dépenses quotidiennes, l'utilisation de ses pouvoirs et le combat contre Valentina, ses réserves diminuent très vite. Il lui faudra improviser.

- Suis-moi.

L'injonction surnaturelle est instantanée : le mortel se redresse d'un mouvement mécanique pour obéir. Angelo recule lentement en surveillant les alentours, puis l'entraîne dans l'obscurité. Ses doigts trouvent d'abord le sang sur le menton, puis il referme sa poigne pour le faire s'agenouiller. La chaleur du liquide s'accroche à ses doigts, enivrante.

- J'aimerais dire que je vais prendre mon temps, mais j'ai remarqué que les hommes de votre genre brisent rapidement sous la douleur et mon horaire est chargé, ce soir. Essayez tout de même de ne pas mourir trop vite.

Angelo mord. Ses crocs percent la peau et la chair, trouvent la jugulaire. Le précieux sang se déverse dans sa gorge et il boit. À ses pieds, sa proie convulse et tente de crier de douleur, mais il ne lui laisse aucune chance de se débattre. Rapidement, les nerfs tressautent alors que la douleur générée par la morsure Giovanni foudroie sa cible. Pas encore. Reste en vie le temps de quelques battements de cœur supplémentaires. Ne brise pas si facilement.

Le flot sanguin s'affole en même temps que de violentes convulsions secouent sa victime. Les gémissements de douleur deviennent des gargouillis, puis un dernier soupir quand le corps lâche sous le choc. Angelo le laisse choir au sol uniquement à ce moment, l'esprit plus clair après avoir prit soin de refermer les plaies. À l'autre bout de la ruelle, des voix lui font relever la tête. Un bar est tout proche. Le mort ne porte pas de manteau et sent l'alcool. On pensera qu'il s'est endormi définitivement à cause du froid et il faudra quelques jours avant que l'autopsie révèle la vérité.

Valentina avait-elle dû chasser ainsi? La lacération à l'épaule est mineure, mais il lui avait fortement endommagé les côtes. Il baisse les yeux sur le mort. La morsure des autres clans

n’est pas comme celle des Giovanni. Elle n’attaque pas les nerfs. Peut-être s’est-elle trouvé un soûlon et l’a abandonné avant de papillonner à un autre jusqu’à pouvoir se guérir complètement. Peut-être s’est-elle directement réfugiée dans sa cachette. Il faudrait qu’il investigue éventuellement pour essayer de la surprendre. Il regarde sa montre.

0h10, toujours dans les temps.

- *Sit tibi terra levis*.

Aussi rapidement qu’il avait dévié de son chemin, Angelo repart. Un peu de neige lui suffit à nettoyer son visage. Il marche rapidement au hasard des rues et des panneaux. Le quartier ne lui est pas familier : les bâtiments sont tous pressés les uns contre les autres et délabrés, les rues étroites sont désertes et les noms n’évoquent aucun souvenir. Les artères principales des quartiers qu’il fréquente, lui sont toutes connues, il est donc bel et bien perdu.

Plusieurs options s’offrent à lui : continuer à marcher jusqu’à reconnaître un nom de rue, trouver un autre mortel à manipuler, voire forcer une porte pour voler un téléphone, mais toutes requièrent une quantité de temps qu’il préfère économiser. La nuit n’est pas infinie et la bague est dans sa chambre forte. Il lui reste donc ses serviteurs. Il murmure l’invocation en conjurant l’image de David dans son esprit. Le teint basané, les traits ronds sous une chemise trop grande, les boucles noires et le trou au milieu du front quand il l’avait exécuté. Quelques instants plus tard, il apparaît. Le premier réflexe du mort est d’examiner les alentours en grattant nerveusement sa nuque.

- Mon téléphone a été détruit. Cherche où je me trouve et donne-moi un itinéraire pour rentrer à la maison. Surveille également les annonces concernant des coups de feu et éloigne-moi des patrouilles de police.

La silhouette fantomatique s’efface. Conforme à son habitude, David est très motivé à souligner son utilité, car Angelo aperçoit une voiture démarrer à l’autre bout de la rue quelques minutes plus tard. Après un coup d'œil aux environs, il se lève pour rejoindre le véhicule. Les portes se déverrouillent automatiquement à son approche et, dès qu’il s’assoit dans le siège du conducteur, la radio grésille avant de recracher la voix de son serviteur :

- Nous sommes à quelques kilomètres, dans le quartier Maizerets, à Limoilou. Le GPS va vous donner le trajet et le temps estimé pour s’y rendre.

Aussitôt, un écran s’allume près du volant. Angelo s’y attarde quelques secondes et se cale

dans le siège.

- Je ne peux pas contacter mon chauffeur. Qu'est-ce que je fais pour faire rouler cette chose?

- Je peux me servir de la voiture si vous voulez. Elle est électrique.

- Je ne vois pas le lien.

- Ce sont des voitures qui… Bref. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'entièreté de la voiture est plus ou moins contrôlable par un ordinateur. Tant que vous donnez l'impression de conduire, je peux le faire.

Intéressant. Les mortels et leurs technologies évoluant sans cesse…

- Très bien. Bon travail, David.

- Vraiment? Euh… Je veux dire… Oui. D'accord! Les voitures électriques sont vraiment utiles et faciles à hacker-

- David, j'aime mes chauffeurs silencieux.

- Pardon… Je… Je vais me taire.

- Fais donc cela.

L'instant suivant, le volant se met à tourner de lui-même et la voiture bouge. Angelo observe le tout, aux aguets, mais laisse toute latitude à David pour faire son travail. Pendant le trajet, il vérifie à nouveau son genou et son bras pour s'assurer de leur bon fonctionnement, puis observe l'extérieur. Rapidement, les noms commencent à lui être familiers et il se repère dans la géographie de la ville. Le trajet dure les sept minutes annoncées sur l'écran.

- Arrange-toi pour l'abandonner dans un quartier éloigné pour qu'on ne remonte pas jusqu'à nous, dit-il en ouvrant la portière. Avertis Gustavo que je devrais être au Régent dans une heure, peut-être une heure trente.

- Je m'en occupe dès que je peux. Je vais aussi activer un nouveau cellulaire avant de partir.

- Oui. Comment se porte ton niveau d'énergie?

- À la baisse, mais je vais bien! Je vous jure. Je peux tenir jusqu'à la… la prochaine fois.

- Très bien, David, c'est toujours agréable de savoir que tu sais comment exploiter tes forces. Et n'oublie pas la voiture.

0h45, c'est acceptable. Il ne se rend pas à la cour de Béatrice de Varennes pour socialiser.

Dans le silence de la vieille église, Angelo s'occupe d'abord de ses vêtements. Il s'en débarrasse dans le four crématoire. Le manteau troué et taché de sang, le veston dans le même état, la chemise, le pantalon, tout est détruit. Il y jette même ses chaussures et la montre qu'il portait. Si la moindre trace du sang de sa proie s'est accrochée à lui, les flammes s'en chargeront.

Pour son propre sang, une douche rapide règle ce problème. Cela lui permet d'inspecter le tissu cicatriciel de son bras gauche. La plaie infligée par la lame en acier stygien n'est plus qu'une fine ligne blanche, la morsure du Spectre, un souvenir lointain. Quant aux blessures reçues pendant son combat contre Valentina, elles ne font que rendre la peau moins souple. Dans un jour ou deux, il ne restera plus rien pour témoigner de l'affrontement. Combien de temps portera-t-elle les marques qu'il lui a infligées?

Pour finir, il choisit soigneusement ses vêtements. La cour de Béatrice de Varennes n'a en commun avec les réunions de famille Giovanni que le caractère familial, alors il délaisse les tissus travaillés et les coupes chics pour favoriser l'utilitaire et des bottillons plus adaptés à la saison. Sous son veston, il glisse un pistolet dans un holster d'épaule, des chargeurs supplémentaires, puis récupère les ancrages de ses serviteurs. Les Ventrue sont des alliés, techniquement, mais il préfère être prêt. Il note mentalement de ne pas se le faire voler, mais doute de croiser Valentina dans le centre du pouvoir de la faction immortelle de Québec.

1h30, pas encore officiellement en retard par rapport à son estimé. Le trajet jusqu'au Régent est rapide en voiture. Il y a une satisfaction certaine à avoir estimé correctement ses besoins.

Alors qu'il sort dans la nuit hivernale, la mélodie de An die Musik lui vient spontanément à l'esprit. Angelo la chantonne doucement. Il a affronté Valentina et la collision fut intéressante, stimulante même. Ne reste plus qu'à récupérer Isaline pour s'assurer que sa meilleure chance de se venger de Maria Francesca est en sécurité. S'il devait noter cette nuit, il la qualifierait d'excellente.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés